

# CUBA

du 12 au 23 mars 2012

Texte : Jean DAVID  
Photos : Albert CLECH

24 participants ont répondu à l'appel d'Albert Clech pour découvrir la clé des Caraïbes. Un séjour dense et riche pour apprécier l'un des premiers pays abordés par Christophe Colomb et les Espagnols, une île en forme de crocodile de 110 922 km<sup>2</sup> (1200km de longueur sur 32 à 145 de largeur) et de 11.500.000 h. On compte à Cuba 51% de métis, 11% de Noirs et 37% de blancs. Sa géographie est assez simple : une zone centrale faite de plateaux et de bassins bordée parfois par des montagnes, Sierra de Los Organos au nord-est, Sierra Maestra (2500m) et Sierra de Guantanamo au sud-est, massif de l'Escambray au centre. Le climat est de type tropical, avec deux saisons, dite sèche de novembre à avril, mais pleut toute l'année (1000mm dans le centre), humide de mai à octobre. Les températures sont élevées (La Havane : janvier 22°, août 27°). Des cyclones affectent l'île d'août à octobre. Lors de la découverte de Cuba par les Espagnols, 60% du sol était boisé. En 2010, 8% seulement.

En 1492, l'île n'abrite que 100 000 indiens rapidement décimés par la conquête et les épidémies. Suivent quatre siècles de colonisation espagnole. Deux guerres aboutissent à l'indépendance en 1898. La république ne réussit pas à se stabiliser ; elle voit se succéder des pouvoirs dictatoriaux et l'ingérence des Etats-Unis.

Le 1er janvier 1959, Fidel Castro met fin à un régime inféodé au voisin américain et engage le pays dans un système communiste avec l'appui de l'URSS. Depuis son retrait de la vie politique, son frère Raul essaie de faire face au recul du niveau de vie de la population à la suite du blocus américain et de l'effondrement de l'URSS. Le Parti unique règne en maître, l'opposition est muselée.

---

## Nos impressions générales

Ceux qui ont connu naguère les régimes communistes européens ne sont pas surpris par l'atmosphère du pays. Elle commence à l'arrivée à l'aéroport José Marty, du nom du héros de l'indépendance au XIX<sup>e</sup> siècle dont on retrouve le buste sur toutes les places des villes et villages. Il faut une heure pour passer les barrières de contrôle dans une lumière blafarde (Cuba a imposé les ampoules basse consommation de première génération) avec photographie de chacun (pour qui ? pourquoi ?). Elle se poursuit au-dehors avec la vision de vieilles automobiles américaines ou de Lada ou encore de vieux autobus rouillés venus de l'est. Et elle se conclut en ce premier soir par un changement inopiné d'hôtel pour cause de visite pontificale attendue deux semaines plus tard ! Par deux fois au cours du séjour, le ministère du tourisme nous obligea à faire trois longues heures d'autobus sur des routes très dégradées. La première approche de La Havane offre le spectacle d'une ville animée mais fortement délabrée : d'innombrables villas datent de la colonisation, d'architecture fort belle au demeurant, mais plus jamais entretenues depuis la révolution. Plus loin, dans les banlieues et les campagnes, partout des maisons très simples, probablement de deux ou trois pièces, en parpaings ou en béton, parfois couvertes de tôles rouillées, ou des bâtiments de type HLM de quatre niveaux construits par les pionniers, marquent la pauvreté d'un peuple qui reste d'une grande dignité par sa tenue, son habillement et sa gaieté. Cependant, jamais il ne fut possible de l'aborder franchement puisque le régime surveille tout contact avec les étrangers venus de l'ouest. La discrétion de la police en tenue ou en civil est remarquable mais elle surveille. Parfois, quelques mendiants vous demandent du savon du shampoing, ou des CUC, la monnaie convertible imposée par Fidel Castro.

Deux monnaies ont en effet cours à Cuba depuis le 8 novembre 2004: le peso pour les Cubains, le CUC ou peso convertible pour les touristes (0,80 € environ). Le CUC vaut 25 pesos. Les autochtones perçoivent un salaire de 15 CUC par mois et des tickets de rationnement qui donnent droit par exemple à 100g de riz par jour, 4 oeufs par mois et par personne, un peu d'huile, des pâtes etc. La France de l'occupation. Le Cubain ne peut pas vivre correctement. Les magasins « peso » sont très peu fournis : quelques sacs de riz, quelques boîtes de conserves, bref, très peu de denrées. Comment fait-il pour s'alimenter, s'habiller, même si les soins et l'instruction sont gratuits les loyers très bon marché. Mais le système D, le marché noir, la recherche de CUC auprès des touristes fonctionnent bien. Les magasins « CUC » réservés aux touristes sont en revanche assez bien achalandés mais les prix sont inabornables pour l'immense majorité des Cubains qui possèdent des CUC : 550 CUC pour une machine à laver, 330 pour un frigo, 13 pour un jean de médiocre qualité, à rapporter aux 15 CUC de revenu mensuel. Un exemple de débrouillardise : Cuba forme trop de médecins. Certains partent à l'étranger et renvoient des devises utiles à la famille. D'autres, peu payés,

---

changent de profession et deviennent chauffeurs de taxis mieux rétribués. Les Cubains ont un sens aigu de la famille, élargie à tous les cousins. Ils se tiennent les coudes et survivent ainsi.

Les moyens de transports sont très peu nombreux à Cuba. Le réseau de chemins de fer est entretenu mais peu de convois (très anciens) y circulent. Les habitants sont donc obligés de faire de l'auto-stop ou d'emprunter les camions américains au confort rudimentaire fait de quelques bancs installés sous une bâche, Et il faut attendre des heures sur le bord de la route pour ne pas manquer leur passage. Les Cubains doivent donc sans cesse anticiper leurs temps de parcours pour ne pas être en retard au travail ou à l'école.

Le réseau routier est mal entretenu. La seule « autoroute » centrale -une simple quatre voies- parcourt une grande partie de l'île d'ouest en est. Les remblais d'accès à certains ponts qui la traversent ne sont pas faits. Etrange spectacle de ponts dans le vide ! De nombreuses charrettes tirées par des chevaux, des cavaliers, des piétons, des grappes d'auto-stoppeurs sous les ponts, des animaux, notamment des chèvres, des cyclistes ou quelques tracteurs bien fatigués encombrant les routes. Dans ce bric à brac, notre autobus chinois très confortable essaie de se frayer un chemin sans klaxonner, et dans une atmosphère détendue. Les Cubains sont des gens peu pressés, calmes, polis, semblant accepter le sort qui est le leur, ce qui peut se comprendre après tant d'années de dictatures qu'elles fussent de droite ou de gauche.

Quelques aperçus d'écoliers ou de collégiens en bel uniforme (obligatoire) dans la cour d'écoles qui furent naguère belles. Le système éducatif, comme celui de la santé, est une réussite incontestable qui a permis d'éradiquer l'analphabétisme. Le lever des couleurs suivi du chant de l'hymne national « la Bayamesa », précède la lecture des instructions de la journée par le directeur.

Nos guides, revêtues d'un polo jaune, Lodeica et Odalys parlent très bien notre langue. Cette dernière n'a fait qu'un séjour d'un mois en France et en Suisse. Sympathique, Odalys a bien appliqué le programme. Malgré les apparences, son discours n'a pas franchi la liberté de ton que nous pouvons avoir en France mais il a été conforme aux textes des guides de visite, enrichi de descriptions de la vie quotidienne. Le discours officiel donne le blocus américain comme la seule cause de tous les maux de Cuba en oubliant l'affaire des fusées de 1962 et l'histoire économique de l'île trop portée sur la culture de la canne à sucre.

Notre demande d'informations à Odalys sur le commerce extérieur est restée sans réponse.

Selon l'OMC, Cuba commerce avec d'autres pays de la planète ! Il n'est donc pas isolé totalement ! L'Union européenne est ouverte au commerce cubain (50% des importations). En 2006, ses cinq premiers fournisseurs sont la Chine(13,4% , le

---

Venezuela (7,7%) et l'Allemagne (5,7%), la Bolivie (1,6%) et la France (1,5%). Cuba importe du pétrole, des machines, des équipements électriques, et électroniques, des véhicules et des céréales. Ses premiers clients sont le Venezuela (12,8%), l'Espagne (4,1%), la Russie (3,2%), l'Italie (3,8%), la France est 10<sup>e</sup> avec 1,8%.

Cuba équilibre sa balance commerciale grâce aux recettes de ses services (médecins notamment), de la vente de nickel et de minerais en particulier à la Chine. Un fait très important : les exportations de nickel ont dépassé en valeur celles du sucre. Le bilan 2009 fait apparaître un déficit du commerce des biens d'équipement de 6,5 milliards de dollars mais celui des services est excédentaire de 7,4 milliards de dollars grâce au tourisme.

La croissance reste au-dessous de 2%. Le secteur des services représente 75% du PIB (dont une part importante réservée au tourisme), l'industrie 25%. Le budget de l'Etat est déficitaire (3,8%). Le départ de Fidel Castro avait laissé espérer une ouverture à l'initiative privée mais les premiers pas ont été très peu nombreux. Le niveau de vie des Cubains est inférieur à celui de 1990. Raul Castro donne la priorité à la réduction du déficit budgétaire mais il se heurte à la lourdeur du système pour atteindre ses objectifs : réforme du système bancaire, discipline budgétaire, investissements, développement de l'entreprise privée et des exportations.

On est étonné de la faible mise en valeur des campagnes cubaines. On a tout misé sur le commerce du sucre et du tabac. Tant que l'URSS payait le sucre à un tarif très élevé, Cuba pouvait progresser. Depuis la chute du bloc soviétique, c'est le prix du marché qui l'emporte.

Les Cubains auraient pu diversifier leurs productions : où sont les vergers d'orangers, de citronniers, de fruits tropicaux, les champs de légumes, de maïs, de riz, etc. que l'on rencontre par exemple au Mexique ? Certes, nous en avons vus ici ou là, près des villes ou autour des maisons familiales mais en si faible étendue. Cuba a préféré garder un élevage extensif qui occupe des milliers d'hectares pour une productivité en protéines bien faible. Pourtant, la terre rouge de décomposition du calcaire est loin d'être infertile. Le géographe, Max Sorre soulignait déjà en 1928 (Géographie Universelle Tome XIV), cette erreur économique mais aussi les merveilleuses aptitudes de l'île au commerce par ses côtes et ses mers qui ne sont pas mises en valeur. On n'a pas su tirer profit des ressources minérales. L'industrie cubaine reste donc embryonnaire : sucre, tabac, pharmacie.

Bien que la redistribution des terres à la révolution fût nécessaire pour lutter contre les grands propriétaires et la pauvreté, l'échec de la politique agricole est patent, accentué par la pénurie de matériels modernes (on a aperçu des paysans passant l'araire tiré par un boeuf, ou plus fréquemment des boeufs sous le joug).

---

La découverte relativement récente de gisements pétroliers (3Mt/an) laisse espérer des jours meilleurs mais pour l'instant, l'économie ne permet pas de couvrir les besoins d'une population de plus de 11 millions d'habitants.

Le gouvernement a donc misé sur le tourisme depuis la crise des années 1990. Le nombre des touristes est devenu important : 3 millions par an. Les hôtels sont devenus de véritables « usines à touristes » sur le modèle soviétique d'abord, comme à Playa Ancun, occidental ensuite, comme à Caya Coco. L'organisation des commerces artisanaux est adaptée à cette nouvelle manne. Souhaitons que les bords de mer demeurent dans l'état quasi sauvage dans lequel ils sont, que le bétonnage ne les affecte pas. On peut en douter en ayant séjourné à Caya Coco. Quel plaisir de contempler la mer des Caraïbes le soir sans aucune lumière au loin, -peut-être un phare à la lumière hésitante entrevue de Playa Ancon-, sans un bateau, sans une ville côtière, sans aucune pollution lumineuse. Seulement l'alignement exceptionnel de Vénus et de Jupiter dans le ciel étoilé. Un trésor à préserver.

Un point très positif : les villes et les hôtels sont propres mais le confort de ces derniers est parfois plus que rustique et le service très fonctionnarisé.

Les repas sont bons, peu variés, crudités (tomates à peine mûres, salade et concombre), plat de poisson, de porc ou de poulet accompagné de riz, haricots, patates douces, et de fruits tropicaux (ananas, mangue...) Les petits déjeuners sont abondants, sous forme de buffets, pour tous les goûts. Les Cubains adorent des pâtisseries multicolores meringuées qu'ils portent avec fierté à bout de bras dans la rue, perchés sur leur bicyclette. Au cours de deux repas, de la langouste de Cuba fut servie et très appréciée. Il eût été dommage de venir à Cuba sans goûter ce luxe.

## Nos visites.

Allons à l'essentiel, invitant celle ou celui qui voudra approfondir, de se reporter aux excellents guides français chez Gallimard ou chez Hachette, ou encore à internet.

**Lundi 12 mars** : arrivée à La Havane (Habana). J'ai donné l'essentiel de notre premier contact dans la première partie de cet article. Installation dans un hôtel de qualité non prévu par programme : le Miramar. J'ajouterai le beau spectacle des lumières de la ville dignes d'un sapin de Noël : pas de grandes envolées de lumières jaunes à l'européenne (il y en a malgré tout) qui soulignent les grandes avenues, un tapis de lumières blanches discrètes qui éclairent l'essentiel, dans une certaine harmonie. Les économies d'énergie doivent être importantes. Quant à la sécurité, notre guide souligna que les Cubains n'agressent pas, qu'ils ne sont ni des violeurs ni des pédophiles. Quelle chance ! La loi est très sévère pour les rares cas. On se sent donc en sécurité.

---

**Mardi 13 mars :** aperçu de la ville en bus puis visite du centre de La Havane avec Lodéica, guide dynamique. La vue de la ville confirme les impressions de la veille. Le centre historique est en cours de restauration. Il a été classé au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. De magnifiques hôtels bâtis par les Espagnols avec cette élégance faite pour une vie agréable : une organisation des pièces autour d'un patio d'une grande fraîcheur, des mobiliers de belle facture, des services de table raffinés, parfois français. Tout donne envie de mener ici une vie calme et heureuse.

La Plaza de San Francisco est le point de départ de notre visite avec le Lonja del Comercio, le Convento de San Francisco de Asis, et la fontaine des Lions,

Je retiendrai la place de la cathédrale. La cathédrale offre une unité de style baroque intéressante. Construite dans une pierre dure peu facile à travailler, achevée en 1777, elle présente peu de sculptures. L'intérieur est assez lourd (autel de marbre de Carrare incrusté d'or) mais équilibré. Elle abrita les cendres de Christophe Colomb jusqu'en 1899, date de leur retour en Espagne. La place est entourée de belles constructions : la Casa de Lombillo de 1741, la Casa del Marqués de Arcos (1742) convertie en galerie d'art, le Palacio de Los Condes de casa Bayona (1720) abritant le Musée d' art colonial. La Casa de Banos reconstruit en 1909 conformément à l'original du XIX<sup>e</sup>, la Casa de los Maequeses de Aguas Claras, superbe demeure coloniale, maison du gouverneur au XVI<sup>e</sup> s, le restaurant El Patio où des cartomanciennes exercent leur talent.



Des rues et ruelles du centre, le célèbre El Caballero de Paris, statue d'un homme un peu original mais cultivé qui s'attira la sympathie de tous les Havanais et qui aujourd'hui porterait chance à celui qui lui touche la barbe, l'Hôtel Ambos Mundos, où Ernest Hemingway écrivit « Pour qui sonne le glas », et son bar attitré, la Bodeguita del Medio, fréquenté aussi par les artistes et écrivains de renom, la casa de la Obra de couleur jaune, la Casa de Africa. Mais la curiosité la plus remarquable est la Plaza Vieja,

---

amenagée au XVI<sup>e</sup>., place principale aux pavés de bois, rénovée récemment dans des couleurs variées et douces. Un tour à la célèbre pharmacie Taquechel (1896) où les pots de porcelaine voisinent avec de véritables médicaments offerts à la vente. Comme les Cubains sont pauvres, on vend les comprimés à l'unité ou au poids. Ici et là des témoins architecturaux de l'art nouveau avec de très beaux vitraux de couleurs vives. L'Hôtel Palacio Viena en est un exemple pertinent. Les photographes peuvent s'amuser à prendre les nombreuses cordes à linge, en particulier quelques belles culottes de toutes les couleurs !

**Mercredi 14 mars** : nous quittons la grande ville pour la vallée de Vinales, bel ensemble naturel classé bordé par des mogotes tombant en falaises calcaires fortement boisés. Des parcelles de tabac, de maïs, de yuca, égaient le paysage. Le tabac y est d'excellente qualité. Les séchoirs couverts de chaume, les plus récents hélas, de matériaux modernes, parsèment le pays. La visite d'une fabrique de tabac permet de se rendre compte de la complexité de la fabrication des célèbres cigares et de la dextérité des ouvriers et des ouvrières qui travaillent dans des conditions matérielles difficiles. Les amateurs de cigares ont été comblés. La France serait le troisième client.

La visite de la grotte de l'Indien où s'étaient réfugiés les Guanajatabeyes devant l'avance des Espagnols donne l'occasion de se rafraîchir et sans qu'on le sache, de se préparer à faire trois heures de car non prévues au programme (cf ci-dessus). Nous serions bien restés dormir dans ce beau décor.



**Jedi 15 mars** : retour du diable Vauvert occidental pour La Havane avec une étape au village de Las Terrazas. Classé par l'UNESCO, ce village récent rassemble des paysans dans des bâtiments collectifs accompagnés de tous les services intellectuels et sportifs. Cet exemple illustre les efforts fournis pour sortir le peuple de sa pauvreté et de son ignorance. Aujourd'hui, ils ont su s'adapter aux besoins des touristes.

---

La visite du musée du Rhum à La Havane fut un bon moment : une maison espagnole typique, une présentation très pédagogique de la fabrication, notamment avec une très belle maquette d'une usine sucrière, et surtout une dégustation heureuse à la fin.

La ballade en voitures américaines sur le Malecon et dans les anciens quartiers bourgeois des ambassades pour s'achever sur la Place de la révolution conclut une longue journée. Nous nous attendions à voir de très belles voitures bichonnées. Cela ne fut pas le cas. Le souvenir des longs discours de huit heures de Fidel Castro devant une foule toute acquise demeure.



**Vendredi 16 mars :** lever dès potron-minet pour un petit tour en avion à hélices de fabrication française pour Santiago de Cuba à plus de 800 km de La Havane. Quelle chance, il était à l'heure ! La chaleur à l'arrivée est plus forte, nous sommes plus au sud, frôlant le 20° parallèle. Les préparatifs de l'arrivée du Pape vont bon train sur la place de la Révolution. On barbouille, le terme est adéquat, à tour de bras.

Au cimetière Santa Ifigénia, la visite du mausolée de José Martí, et des tombes des principaux héros de Cuba permettent de fixer les principales dates de l'histoire de l'île. La relève de la garde composée de filles et de garçons chaque demi-heure devant le mausolée est un spectacle très suivi. La ville de Santiago ressemble à toutes ses sœurs : plan orthogonal, stade de base-ball (premier sport cubain devant le basket-ball), immeubles plus ou moins entretenus, rues animées, musiques d'ambiance, et population aussi variée.

C'est dans cette ville que Fidel Castro et Che Guévarra échouèrent dans l'attaque de la caserne de la Moncada le 26 juillet 1953.

---





Le Castillo del Morro (1638) barre la très belle rade d'accès au port de Santiago malheureusement enlaidie par une installation industrielle (centrale électrique alimentée en pétrole ou au gaz ?). La prouesse de l'architecte italien Juan Batista Antonelli est couronnée par le classement de son oeuvre par l'UNESCO. Le musée de la piraterie nous laisse sur notre

faim. Le panorama est splendide sur la mer des Caraïbes.

**Samedi 17 mars :** la vallée de la préhistoire, parc inauguré en 1983, émaillée de sculptures grandeur nature d'animaux préhistoriques ne laisse pas indifférent, appelant les commentaires les plus opposés. Les enfants auraient apprécié. Une bonne balade au soleil fait l'unanimité.

**Dimanche 18 et lundi 19 mars :** c'est déjà la seconde semaine. Nous repartons vers le nord, pour Bayamo, fondée par Vélasquez. Première ville prise par les indépendantistes, elle resta un foyer important de la lutte contre le gouvernement espagnol. Le célèbre Céspedes y vit le jour. C'est une jolie ville avec sa place caractéristique fort bien entretenue qui lui rend hommage. A remarquer l'Ayuntamiento (hôtel de ville) et le musée municipal qui renferme des expositions d'art contemporain, une jolie salle à manger, et une salle sur la guerre d'indépendance. Une promenade dans les rues commerçantes concluait l'étape. Rappelons que c'est dans cette région que débarquèrent Fidel et ses compagnons en 1958.

Camagüey , troisième ville de 325000h, offre un bâti ancien qui couvre le versant de la vallée du Hatibonico et son plan a été conçu pour repousser les pirates qui la détruisirent plusieurs fois au XVIII<sup>e</sup>. Le héros local est Ignacio Agromonte, général de l'indépendance, mort au combat en 1873.

Vous y voyez d'énormes jarres en terre pour stocker l'eau de pluie et la garder au frais.

Sur la route de Trinidad, les restes de l'ingenio (usine) de sucre Manaca Iznagua et sa tour de 42m donnent une assez bonne idée de l'ampleur d'une plantation et de son organisation. Un plan à l'entrée le fixe dans les mémoires.

La plage de Playa Ancon au pied d'un complexe hôtelier rappelant ceux de l'ex-URSS est un vrai délice.

**Mardi 20 mars :** Trinidad fondée par Vélasquez en 1514, fut la capitale du sucre, inscrite en 1988 au patrimoine mondial par l'UNESCO. Fort bien restaurée malgré la présence des fils électriques en fouillis, le centre historique vaut une visite

---

approfondie. La Plaza mayor est le coeur de ce joyau. Dominées par la cathédrale du XIX<sup>e</sup>, les vastes maisons de maîtres nous rappellent le passé prestigieux du lieu : les Sanchez (Museo Arquitectura Colonial), Hernan Cortez (Galeria de arte universal), Simon Bolivar, le comte de Brunet (Muséo romantico : la maison la plus intéressante et la mieux présentée). Toutes les rues sont pavées de pierres dressées et très inégales qui leur donnent un certain charme. La taverne Canchanchara et son célèbre cocktail nous donne les forces nécessaires à un long tour dans le marché artisanal de la cité.

**Mercredi 21 mars** : la journée nous conduit en pleine forêt tropicale sur la Sierra del Escambray en empruntant des camions russes spartiates mais solides, pour la découverte du parc de Topes de Collantes à 600m d'altitude. Les fougères arborescentes, les eucalyptus, les orchidées, les cèdres, les pins, révèlent un léger étagement de la végétation dont la densité impressionne. Les perroquets et le célèbre coroc se livrent peu au regard. La promenade à pied et la baignade au pied de la cascade dans une vasque naturelle d'eau pure (la Poceta del Venado) sont un régal.



**Jeudi 22 mars** : le jardin botanique Soledad a été fondé par un Américain, Edwin Atkins en 1899. Il abrite environ 2400 espèces : c'est une surprise de tous les instants en contemplant les immenses palmiers qui bordent l'allée principale, les balsas, les acajous, les teck et autres ébène, kapokier ou bambous. Ces arbres, ces fruits nombreux et variés au goût généralement acidulé, ces très belles fleurs (de tabebuia, la mariposa, la fleur nationale, la bougainvillée, etc.) nous font revenir à l'exotisme que nous étions venu chercher à Cuba.

Cienfuegos, « surnommée la perle du sud » a été fondée par un Français, Louis le Clouet venu de la Nouvelle Orléans. La ville fut, elle-aussi, un centre important de la seconde guerre d'indépendance.

---

Les investissements de l'URSS la transforment en une ville industrielle : sucreries, cimenteries, raffineries de pétrole, pêche, et même une centrale nucléaire inachevée (arrêt des travaux en 1992).

Le centre historique s'organise à partir de la place Parque José Martí au joli kiosque à musique. Une salle du Museo Historico Provincial évoque à l'aide de maquettes, la guerre d'indépendance.

Santa Clara (210 00h) est la ville de Che Guevara : l'immense mausolée où il repose avec ses compagnons lui rend hommage.

C'est dans cette ville que le Che fit dérailler et neutraliser un train blindé qui pouvait arrêter la progression des rebelles castristes. On a conservé quelques wagons et le bulldozer qui servit à arracher la voie ferrée.



**Vendredi 23 mars** : après une nuit sur l'île de Cayo Coco qui restera hélas, inconnue du groupe, le retour à La Havane est plus détendu avec la rencontre des crocodiles dans l'élevage de Boca de Guama (le 2<sup>e</sup> du monde) ; leur chair est agréable à déguster, et un petit tour en bateau sur la Lagune du Trésor nous fait découvrir un village indien reconstitué de la tribu des Tainos, sans intérêt sur le plan scientifique mais agréable par les statues de l'artiste Rita Longa.

---



En acceptant les impedimenta du système politique, ce séjour fort bien organisé fut agréable, d'un grand intérêt géographique, historique, botanique, par la diversité des sites visités et la « couverture » de presque la totalité de l'île. Souhaitons que le régime oriente Cuba sur le chemin de la démocratie et du développement économique. Le pays possède des atouts naturels et humains, en particulier cette merveilleuse situation qui en fait « la clé du Golfe du Mexique ».



Les participants dans la SIERRA ESCAMBRAY